

Entretien de Mgr Fellay à Nouvelles de France sur les tentatives de rapprochement de la FSSPX avec Rome – 15 fév. 2013

Publié le 15 février 2013
4 minutes

Monseigneur Fellay est le supérieur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X fondée par Monseigneur Lefebvre. Il revient, pour , sur les tentatives de rapprochement de la FSSPX avec Rome qui ont marqué le pontificat de Benoît XVI.

Monseigneur, apprécieriez-vous le fait que le dernier acte majeur du pontificat de Benoît XVI puisse être la réintégration de la Fraternité Saint Pie X ?

Un bref instant, j'ai pensé qu'en annonçant sa renonciation, Benoît XVI ferait peut-être un dernier geste envers nous en tant que Pape. Cela étant, je vois difficilement comment cela peut être possible. Il faudra probablement attendre le prochain Pape. Je vais même vous dire, au risque de vous surprendre, il y a des problèmes plus importants pour l'Église que celui de la Fraternité Saint-Pie X et c'est, d'une certaine manière, en les réglant, que le problème de la Fraternité sera réglé.

Certains disent que vous souhaitez que Rome reconnaisse le rit ordinaire comme illicite, pouvez-vous nous éclairer sur ce point ?

Nous sommes bien conscients qu'il est très difficile de demander des autorités une condamnation de la nouvelle messe. En réalité, si ce qui doit être corrigé l'était, ce serait déjà un grand pas.

Comment cela ?

Cela peut être réalisé par une instruction de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Ce n'est pas si compliqué en fin de compte. Je pense qu'il y a des changements importants à effectuer à cause des graves et dangereuses déficiences, qui font que ce rite est condamnable. L'Église peut très bien effectuer ces importantes corrections sans perdre la face ou son autorité. Mais je note actuellement l'opposition d'une partie des évêques à la demande légitime du Pape de corriger, au canon de la messe, la traduction du « pro multis » par « pour beaucoup » et non pas « pour tous », traduction fautive que l'on retrouve dans plusieurs langues.

Souhaitez-vous revenir sur le Concile Vatican II ?

En ce qui concerne Vatican II, comme pour la messe, nous estimons qu'il est nécessaire de clarifier et de corriger un certain nombre de points qui sont soit erronés, soit conduisant à l'erreur. Cela étant, nous ne nous attendons pas à ce que Rome condamne Vatican II avant longtemps. Elle peut rappeler la Vérité, corriger discrètement les erreurs en sauvegardant son autorité. Toutefois, nous pensons que la Fraternité apporte sa pierre à l'édifice du Seigneur en dénonçant certains points litigieux.

Concrètement, vous savez bien que vos revendications ne seront pas satisfaites du jour au lendemain.

Certainement, mais au fur et à mesure, elles le seront, je pense. Et il y aura un moment, où la situation deviendra acceptable et nous pourrons être d'accord, même si aujourd'hui cela ne semble pas être le cas.

Vous avez rencontré Benoît XVI dès les premiers mois de son pontificat, pouvez-vous nous dire quel a été votre sentiment à son endroit à ce moment là ?

Je peux dire que j'ai rencontré un Pape qui avait un désir sincère de réaliser l'unité de l'Église, même si nous n'avons pas réussi à nous accorder. Mais croyez bien que je prie pour lui tous

les jours.

Quel a été, selon vous, l'acte le plus important de son pontificat ?

Je pense que sans conteste, l'acte le plus important fut la publication du Motu Proprio *Summorum Pontificum* qui accorde aux prêtres du monde entier la liberté de célébrer la messe traditionnelle. Il l'a fait, il faut le dire, avec courage car il y avait des oppositions. Je pense d'ailleurs que cet acte portera des fruits très positifs à la longue.

Source :